

en était prodigieux. En un mot, Lanoix fut dès lors, à Lyon, le digne représentant du grand Mesmer.

Mais je dois le dire à la louange du nouvel adepte, il paraît qu'il ne tarda pas à reconnaître que la puissance du fluide magnétique animal, mise en jeu par les seuls moyens que Mesmer avait inventés, n'était point capable de produire d'aussi grands effets qu'on l'avait proclamé d'abord ; et l'étude comparative du fluide magnétique avec le fluide électrique lui ayant donné à croire qu'ils étaient de même nature, il pensa que, pour obtenir de plus frappants résultats dans la pratique médicale, il serait avantageux de réunir les manœuvres employées par Mesmer pour agir sur le fluide magnétique, à l'action des instruments au moyen desquels les physiiciens agissent sur le fluide électrique.

L'emploi simultané de ces différentes manœuvres constituait véritablement une nouvelle méthode, un nouveau système, que l'on aurait pu nommer *électro-magnétique-animal*.

Mesmer vint à Lyon; il visita son élève Lanoix, examina son procédé, et donna des éloges aux modifications qu'il avait fait subir à sa propre doctrine, sous le point de vue de son application au traitement des maladies. On conçoit que c'était là une gloire au dessus de toutes les autres pour l'homme honorable à la mémoire duquel nous payons un tribut que cette loyale erreur ne saurait affaiblir.

Enfin, retiré dans sa tranquille demeure de la Guillotière, Lanoix y vécut oublieux de tous ses antécédents scientifiques les plus recommandables, électrisant et magnétisant quelques malades, dirigeant l'exploitation de son modeste domaine, recevant un petit nombre d'amis, et menant, durant cette seconde moitié de son existence, une vie aussi douce, aussi calme que la première avait été laborieuse et agitée.